

Exprimer les humanités numériques en francophonie.

Les voix de trois chercheurs

Claire Clivaz (SIB, Lausanne) et Olivier Le Deuff (Université de Bordeaux Montaigne)

L'appel à contribution du premier colloque d'Humanistica invite à s'interroger sur ce qui est advenu aux humanités numériques en francophonie, depuis la rédaction du *Manifeste des Digital Humanities*, présenté à Paris au ThatCamp de 2010. Les deux auteurs de cette contribution ont choisi de répondre à ce défi par la lecture et l'analyse de trois monographies récentes parues en français et qui sont autant d'instantanés de la discussion en cours. Les titres mêmes de ces trois ouvrages montrent d'emblée que la nomination de ces humanités est double en français : *Les humanités numériques* (Pierre Mounier, 2018), *Les humanités digitales* (Olivier Le Deuff, 2018) et *Ecritures digitales* (Claire Clivaz, 2019).

La première partie de cette contribution commencera donc par répondre de la question de la langue et du multilinguisme dans les humanités numériques, car la forme même de deux de ces monographies y invite. L'ouvrage de Le Deuff est paru simultanément en français et en anglais, tandis que celui de Clivaz propose un modèle bilingue, avec une version longue en français et brève en anglais. Ce sont également ces deux auteurs qui usent d'«humanités digitales» plutôt que «numériques». Pierre Mounier, privilégiant cette dernière expression, a quant à lui pris le parti de s'adresser à un public clairement francophone, à qui il offre la première monographie brochant un parcours historique de ces humanités informatisées. En situant ces trois ouvrages dans la suite du *Manifeste* de 2010, puis de la discussion linguistique publiée dans les actes du *ThatCamp* de St-Malo en 2013, nous expliciterons les enjeux qui se tiennent d'une part dans le nom même des humanités informatisées, d'autre part dans le phénomène du *globish* comme nouvelle donne dans la recherche en sciences humaines francophone (Dacos, 2016).

La deuxième partie d'interrogera sur les noms et figures choisies par ces auteurs pour dresser la galerie de portraits de chercheurs HN/DH. On contrastera notamment les lectures opérées par Mounier et Clivaz des figures de Roberto Busa et d'Alan Turing : la figure de Busa n'est pas le portique d'entrée unique dans l'histoire des humanités numériques, et son rapport au religieux demande notamment à être explicité (Jones 2016 ; Nyhan-Flinn 2016). Quant à la figure d'Alan Turing, elle a tout à gagner à être lue dans sa confrontation précise avec Ada Lovelace, une figure avec laquelle il convient de réclamer la prise en compte des femmes dans l'histoire des HN/DH (Lovelace 1843 ; Turing 1950).

L'appel à contribution du premier colloque d'Humanistica invite à s'interroger sur ce qui est advenu aux humanités numériques en francophonie, depuis la rédaction du *Manifeste des Digital Humanities*, présenté à Paris au ThatCamp de 2010. Les deux auteurs de cette contribution ont choisi de répondre à ce défi par la lecture et l'analyse de trois monographies récentes parues en français et qui sont autant d'instantanés de la discussion en cours. Les titres mêmes de ces trois ouvrages montrent d'emblée que la nomination de ces humanités est double en français : *Les humanités numériques* (Pierre Mounier, 2018), *Les humanités digitales* (Olivier Le Deuff, 2018) et *Ecritures digitales* (Claire Clivaz, 2019).

La première partie de cette contribution commencera donc par répondre de la question de la langue et du multilinguisme dans les humanités numériques, car la forme même de deux de ces monographies y invite. L'ouvrage de Le Deuff est paru simultanément en français et en anglais, tandis que celui de Clivaz propose un modèle bilingue, avec une version longue en français et brève en anglais. Ce sont également ces deux auteurs qui usent d'«humanités digitales» plutôt

que «numériques». Pierre Mounier, privilégiant cette dernière expression, a quant à lui pris le parti de s'adresser à un public clairement francophone, à qui il offre la première monographie brochant un parcours historique de ces humanités informatisées. En situant ces trois ouvrages dans la suite du *Manifeste* de 2010, puis de la discussion linguistique publiée dans les actes du *ThatCamp* de St-Malo en 2013, nous expliciterons les enjeux qui se tiennent d'une part dans le nom même des humanités informatisées, d'autre part dans le phénomène du *globish* comme nouvelle donne dans la recherche en sciences humaines francophone (Dacos, 2016).

La deuxième partie d'interrogera sur les noms et figures choisies par ces auteurs pour dresser la galerie de portraits de chercheurs HN/DH. On contrastera notamment les lectures opérées par Mounier et Clivaz des figures de Roberto Busa et d'Alan Turing : la figure de Busa n'est pas le portique d'entrée unique dans l'histoire des humanités numériques, et son rapport au religieux demande notamment à être explicité (Jones 2016 ; Nyhan-Flinn 2016). Quant à la figure d'Alan Turing, elle a tout à gagner à être lue dans sa confrontation précise avec Ada Lovelace, une figure avec laquelle il convient de réclamer la prise en compte des femmes dans l'histoire des HN/DH (Lovelace 1843 ; Turing 1950).

La dernière partie examinera les symboliques mises à l'œuvre pour exprimer les HN/DH. Le Deuff prend par exemple comme point de départ de son historique l'invention de l'index, qui rappelle le « doigt » mais pointe aussi sur le visuel et le design. Dans ses derniers travaux, il s'oriente vers la thématique de la « réticularité » pour dire les HN/DH. On contrastera cette perspective avec celle proposée par Clivaz pour dire le lieu de la matérialité digitale : la *kôhra* platonicienne, relue par Jacques Derrida.

Références

- Claire Clivaz, *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures* (DBS 4), Brill, 2019.
- Collectif, « Humanités numériques: une question de lexique », *ThatCamp St-Malo 2013. Non actes de la non conférence*, La Non-Collection, Editions de la maison de sciences de l'homme, 2014, §1-21 ; <http://books.openedition.org/editionsmsmh/2189> ; doi : 10.4000/books.editionsmsmh.2181.
- Jacques Derrida, *Khôra*, Galilée, 1993.
- Marin Dacos, « Manifeste des *Digital Humanities*. ThatCamp Paris 2010 », mai 2010, <http://tcp.hypotheses.org/318>.
- Marin Dacos, « La stratégie du sauna finlandais : Les frontières des *Digital Humanities* », *Digital Studies/Le champ numérique* (2016), DOI: <http://doi.org/10.16995/dscn.41>.
- Steven E. Jones, *Roberto Busa, S.J., and the emergence of Humanities Computing. The priest and the punched cards*, Routledge, 2016.
- Olivier Le Deuff, *Les humanités digitales. Historique et développement (Systèmes d'information, web et société 5)*, Iste éditions, 2018.
- Ibid.*, *Digital Humanities: History and Development*, Wiley-Iste, 2018.
- Ada Lovelace, *Notes on Menabrea's Sketch of the Analytical Engine Invented by Charles Babbage*, extracted from the *Scientific Memoirs* vol. 3, London : Richard & Taylor, 1843, p. 691-731 & 732-735 (1 à 4).
- Pierre Mounier, *Les humanités numériques. Pour une histoire critique*, EMSH éditions, 2018.
- Johann Nyhan – Andrew Flinn, *Computation and the Humanities Towards an Oral History of Digital Humanities (Spring series on Cultural Computing)*, Spring, 2016.
- Alan Turing, « Computing Machinery and Intelligence », *Mind* 49 (1950), p. 433-460 ; phil415.pbworks.com/f/TuringComputing.pdf.